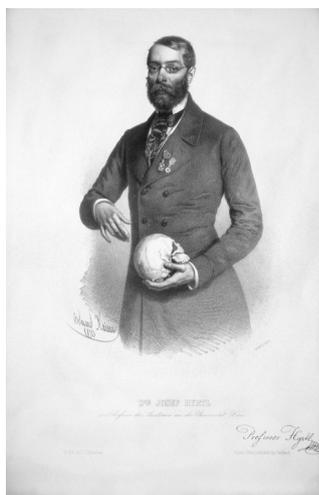


Questions de santé
sous l'éclairage de la science spirituelle
(Conférence du Dr. Rudolf Steiner tenue le 6 mars 1909 à Munich)

Le mot santé signifie à bon droit pour tout être humain quelque chose comme un profond trésor enclos. Non seulement tout un chacun est forcé de reconnaître la santé comme un bien supérieur — ce qui n'est qu'un épanchement de sensation égoïste — mais en plus, la santé dépend de quelque chose qui sourd des profondeurs de son essence intérieure. La santé, c'est un moyen de réaliser une capacité extérieure de la vie, pour accomplir des devoirs, pour s'acquitter de toute aptitude, etc. Et de ce point de vue, la santé doit être mise au cœur de quelque chose d'extrêmement précieux. Bien entendu l'être humain qui réfléchit dans ces circonstances à ce qu'est la santé, en arrive à compromettre sa lucidité de jugement lorsqu'il regarde dans le monde autour de lui et voit la manière dont ceux, qui sont compétents et ceux qui le sont pas, interprètent la santé et la maladie, comment on en parle de manières les plus diverses à partir de toutes sortes d'ombrages partisans, comment on se querelle sur ce que signifie tel ou tel processus de guérison. Lorsqu'on considère tout cela, il semble bien effectivement que, sous certains rapports, l'un des biens les plus précieux se voit ainsi livré aux ombrages partisans. Avant que je tente de vous communiquer ce que la science spirituelle a à dire sur la santé, il nous faut être au clair que la science spirituelle — ou bien la théosophie¹ — ne peut guère avoir foncièrement la tâche d'intervenir dans telle ou telle autre orientation partisane, il faut nous élever à une manière de voir qui n'approuve ni ne condamne telle ou telle autre conception du monde. Ce qui sera dit ici ne satisfera pleinement ni les ressortissants de l'un ou de l'autre parti ; car avec les orientations partisans on n'a justement pas à faire avec quelque chose qui est totalement vrai ou totalement faux. Et celui qui veut jeter une lueur passagère sur ce qui est invisible derrière les choses, celui-là voit que dans tous ces ombrages partisans, on n'a pas à faire avec un « ou bien..., ou bien... » mais avec un « non seulement..., mais encore... » Et en particulier, en ce qui concerne la manière dont cette question est abordée à notre époque, nous voyons comment un parti de la médecine en combat un autre. Il y a un mouvement mondial qui ne pense pas de manière opportune sur ce qui est public afin de le traiter dans la qualité d'un penser universellement humain d'aujourd'hui. Cette théorie officielle sur la santé est attaquée de manière variée. Or, une science spirituelle n'est pas là pour se positionner sur un point de vue profane et combattre cette version publique [« sur la santé » est sous-entendu, *ndt*]. Une science spirituelle sera toujours encline à reconnaître comment la théorie officielle sur la santé, d'une manière réellement grandiose, s'est procurée les moyens pour être en situation d'en arriver à ce jugement. Sauf que la science officielle s'est quelque peu corsetée dans un dogme sur ces domaines précisément ; de sorte que la plus grande partie de ceux qui sont appelés à juger ce que la science de l'esprit doit en dire, ne peuvent guère en venir autrement qu'à le juger comme déraisonnable, fantaisiste, voire à s'en tenir à quelque chose de pire encore. Mais sans préjudice de ces jugements, il nous faut néanmoins parler de cette question. Nous



Joseph Hyrtl (source: wiki)

voulons tout d'abord placer devant nos yeux comment ce jugement se voit exposé au caractère partisan. Nous ne pouvons nous entendre que sur le principe, sur le mouvement, seulement sur la manière de voir courante sur ces domaines. Or cette question est imprégnée d'un penser matérialiste. Beaucoup de choses se sont modifiées durant ces dernières décennies ; nous verrons ce qui a été négligé à cette occasion ; nous verrons qu'il sera renvoyé aux composantes supérieures de la nature humaine ; nous verrons qu'il n'existe absolument aucune conscience de l'existence de ces composantes supérieures à notre époque. Or, on est en droit d'affirmer qu'il en est devenu ainsi seulement au cours du siècle dernier. Je voudrais seulement vous citer un symptôme. Je voudrais vous faire souvenance d'une personnalité, de cet anatomiste renommé que fut Hyrtl.² Non seulement, il rédigea des manuels distingués sur l'anatomie, mais surtout parce qu'il fut l'un des meilleurs enseignants dans cette matière. Il exposa clairement une anatomie sèche ; mais il la présenta d'une manière nette et correcte. Il si-

1 À l'époque, l'activité que R. Steiner appellera plus tard « anthroposophique » se déroulait dans el cadre de la « section » allemande de la Société théosophique. *Ndt*
2 Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Hyrtl *ndt*

gnalait une condition préalable à ses auditeurs, il disait toujours qu'il avait rédigé son ouvrage de sorte qu'on en lise les parties, avant de venir entendre les développements sur l'anatomie dans dans un amphithéâtre de sorte que l'on pût passer au mieux à ce que l'on maîtrisait déjà. Ensuite, lorsqu'il présentait la totalité de l'édifice de l'organisme humain, c'était comme si l'on voyait une chose menée en collaboration avec la nature elle-même créatrice ; ainsi s'animait ce qui s'assemblait par le travail de cette maîtresse d'œuvre qui existait réellement pour Hyrtl, parce que le corps éthérique y était réellement présent, parce que Hyrtl rehaussait son langage en prenant appui sur les forces modelantes de celui-ci. Cet anatomiste avait exprimé, ainsi entre ses mots pour ainsi dire, cet invisible à l'œuvre dans la nature humaine. Une sentence de Hyrtl peut se trouver dans la mémoire de ses auditeurs des années 1870. Il déclara : « Seul le médecin peut reconnaître une maladie ; seul peut la guérir celui qui sait ce qui vient en aide. » — L'esprit qui plane au-dessus de cette intégrité n'offre pas de résistance, de sorte que la manière de prendre en considération s'appréhende à partir du corps humain en vie³ tel qu'il se présente à l'issue d'une somme de processus que l'on peut vérifier et qui se pensent, même peut-être, d'une manière plus assurée que s'il s'agissait encore de processus chimiques ou physiques. La manière par laquelle la question de la santé se trouve considérée par un tel point de vue a mûri au point d'enregistrer des succès extraordinaires, parce que le corps physique vivant c'est réellement ce qui est là présent et parce qu'elle a introduit les moyens les plus somptueux pour ce faire. Si nous voulons introduire un principe c'est celui que pour les maladies il existe certains antidotes qui font disparaître leurs causes. On parle donc de maladies et de remèdes spécifiques ; on dit que l'organisme humain doit être protégé par certaines dispositions, par un traitement par l'eau ou par l'air, etc. On ferait fausse route si l'on refusait cela en partant d'un certain point de vue ; il suffirait seulement de signaler le chiffre de mortalité des villes et on verrait alors ce qu'a produit la science officielle, on aurait seulement besoin de signaler ce à quoi on en est arrivé ces derniers temps pour la protection des remèdes. Et donc ces considérations ne sont pas là pour renier la productivité de la médecine officielle. — Mais vis-à-vis de tels progrès, il y a un côté obscur. Pensez un peu à quoi l'humanité devrait en venir à vivre d'après la volonté de ceux qui tireraient tout le profit possible de la phobie des bacilles, afin de créer des institutions sociales ! Prenez par exemple, la méningite cérébro-spinale. Elle est incitée par un germe infectieux qui n'a pas besoin du malade lui-même comme porteur, mais seulement de celui qui est en contact avec le malade. Pensons un peu à présent qu'il faille contrôler maintenant tous ceux qui ont été en contact avec un malade de la méningite cérébro-spinale. Pensez donc à fond à quel genre de tyrannie on en arriverait ! Il est certain que toutes ces choses sont justes, mais il est impossible d'en fonder quoi que ce soit dans la vie sociale.

Cela étant la science occulte n'appartient pas aux courants du présent qui veulent mettre en doute le fait qu'il existe des moyens spécifiques contre certaines maladies et qui sont néanmoins des «poisons». Le terme «poison» (*Gift — miasme, poison, virus, venin, etc.*) exerce une sorte de suggestion : beaucoup ressentent en eux, lorsqu'on affirme que certains médicaments sont un poison, quelque chose de monstrueusement frappant contre la médecine. Mais on doit clairement se rendre compte que l'on ne doit pas se laisser inoculer une suggestion par un mot. Qu'est-ce en vérité qu'un poison ? Ceux qui se trouvent sous la suggestion de ce mot ne pourront pas aisément répondre à cette question. Nous pourrions nous en faire une idée bien faible en ayant devant les yeux la belladone, par exemple, et en la considérant comme un poison pour l'être humain, alors que les lapins peuvent en manger sans plus ; la ciguë est également toxique pour l'être humain, mais elle ne l'est en rien pour les chèvres. Ce faisant, vous avez, ainsi donnée, la relativité totale du terme "poison". Et sous ce rapport, la science spirituelle ne prendra jamais position contre l'expérience officielle. Plaçons une autre orientation en face de celle-ci, celle de la thérapie naturelle ou de l'homéopathie. Les deux se distinguent sous de nombreux rapports par la manière de penser la maladie. Les uns disent : lorsqu'un processus maladif se présente, nous avons à le considérer comme quelque chose qui ne doit pas être là et contre lequel nous devons lutter. » Les autres se disent : « Il ne s'agit pas de combattre directement ce qui vient à notre rencontre comme une maladie c'est une tentative de l'être humain de lutter contre les causes qui se trouvent à l'intérieur de lui-même. Il faut soutenir un processus de maladie afin que la nature produise tout son effet dans le symptôme. C'est déjà beau que nous puissions affirmer cela à de nombreux égards. Mais ce moyen qui suscite une maladie chez un être humain en bonne santé peut déjà agir de manière salutaire chez un malade. Cela étant nous devons dire que si cette manière de voir se confirme théoriquement, si elle est dé-

3 Ici R. Steiner utilise le terme « *Leib* » qui signale un corps physique, certes, mais bien vivant !, à la différence, par exemple de *Leiche* qui désignerait le corps inerte, le cadavre. *Ndt*

fendue, alors ceux qui le disent affirment quelque chose de déterminé qui frôle de près ce que la science spirituelle doit défendre, à savoir pour le préciser, qu'au-delà du corps physique, il y a quelque chose de beaucoup plus réel, à savoir le véritable édificateur, le corps éthérique. Mais, à de nombreux égards, il est en vérité impossible à ceux qui veulent faire valoir quelque chose dans la manière courante de voir le monde, de concéder qu'il y a un corps invisible de l'être humain. Une science spirituelle, qui ne peut rien faire valoir, doit justement renvoyer au fait que derrière tous les processus physiques, se trouve un système de forces, le corps éthérique, qui imprègne tout ce qui est physiquement visible. Or il se peut que les causes de maladie se situent en effet dans le corps éthérique.

On entend fréquemment comparer l'être humain à un mécanisme ; certes, on peut à certain égard le concevoir comme tel ; mais qu'est-ce qu'une machine sans celui qui la conçoit ou l'utilise ! Il n'y a pas d'édificateur visible à l'œil nu dans le corps vivant (*Leibe*) de l'être humain, ou de guide, mais un jour il y aura bien présents en lui des guides invisibles. Mais au moment de la mort, par exemple, lorsque le corps éthérique se sépare du physique, il s'ensuit que celui-ci est soumis alors aux forces physiques et chimiques.

De la même façon qu'il y a des dommages au corps physique, il y en a aussi de tels dans le corps éthérique, le corps astral et le « Je ». — Mais on ne doit pas se contenter de dire qu'il y a théoriquement un esprit — même si cela suffit à l'égoïsme de l'âme — car si l'on n'a pas la capacité d'appliquer l'esprit dans son authentique relation, alors c'est que l'esprit n'est qu'une théorie vide. Or il importe d'avoir la capacité de placer ce qui se passe dans le monde spirituel au service de la vie. Nous allons montrer dans quelle mesure cela entre en ligne de compte lorsque l'on parle de santé. Lorsqu'on parle dans un tel contexte, on ne doit pas songer aux dommages extérieurs, tels que ceux qu'entraîne une jambe brisée ; ce sont des choses qui relèvent du domaine des méthodes de soin extérieures. Mais il existe des dommages pour lesquels, on doit se dire qu'il faille en rechercher les causes dans le spirituel ; pour de telles choses, il ne suffit pas de pouvoir se dire que ce sont les corps invisibles qui opèrent de sorte qu'ils provoquent les dommages. Je peux me rattacher à ce que j'ai dit dans la dernière conférence tenue ici au sujet des « questions de nutrition », où nous avons vu comment ce que l'être humain absorbe comme nourriture est important pour la vigueur ou la faiblesse de son organisme. Aujourd'hui, nous voulons nous rendre compte qu'il entre en relation avec les processus de l'environnement en absorbant des aliments. Il cesse ainsi de laisser de simples processus se dérouler en lui. Selon que nous absorbons tel ou tel aliment, nous sommes dépendants des processus qu'ils provoquent en nous. On doit être en situation de pouvoir assimiler, à l'intérieur de soi, ce que l'on absorbe de l'extérieur. Cet autre aspect n'est pas moins important. Ainsi l'être humain dépend-il avec son organisme du monde spirituel, à chaque fois selon ce qu'il mange. Si, d'un côté, il est entièrement adonné au monde extérieur, de l'autre, il se retire complètement en soi pour s'adonner à l'esprit. Dans ces conditions, l'organisme entre dans un échange : il y absorbe les produits spirituels de la même façon qu'il absorbe les produits physiques dans le monde physique. Si l'être humain s'abandonne au monde spirituel de manière juste, alors ses organes spirituels deviennent des instruments justes pour assimiler l'esprit. S'il fait cela de manière incorrecte les instruments deviennent impropres à assimiler la substance absorbée⁴ — il doit alors tomber malade.⁵ Il y a une relation toute déterminée entre ce que fait l'être humain et ce qui se produit avec l'esprit. Vous pouvez en avoir l'intuition si vous pensez que ce corps astral s'avère un thermomètre juste en ce qui concerne l'expérience que l'être humain réalise en relation avec le monde extérieur. Il existe des parents qui pensent que ceci ou cela est bon et juste pour leurs enfants et qui exigent de plus que leurs enfants aient la même façon de voir [qu'eux-mêmes est ici sous entendu, *ndt*]. Voilà bien ici la plus fautive des méthodes éducatives. Si l'enfant est encore petit, il dispose ainsi, dans ce qui excite sa sympathie et son antipathie, dans ce qui lui prépare du plaisir et du déplaisir, d'un bon thermomètre pour construire son organisme. C'est pourquoi nous devrions soigneusement examiner ce qui chez l'enfant anime la sympathie et l'antipathie à l'âge tendre. Cela ne signifie pas qu'il ne faille pas perturber ses mauvaises manières. Mais il nous faut choisir une manière juste de le faire. Il s'agit tout d'abord d'éveiller le plaisir joyeux, c'est-à-dire que l'on doit agir sur le corps astral. Par le détour entre plaisir et déplaisir, nous avons une voie juste qui nous permet d'en arriver à ce qui peut être absorbé d'une manière qui nous est appropriée. Voyez-vous, celui qui observe notre vie sociale d'aujourd'hui, celui-là sait que d'innombrables états maladifs en résultent.

4 Ici Rabelais, Lui, nous parlerait de la « substantifique moelle » de l'enseignement, par exemple. *Ndt*

5 Voyez ici la précision française : vous « tombez » malade, terrassé par l'esprit mal assimilé. *Ndt*

Lorsque nous avons l'organisme humain devant nous, il est constitué d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un « Je ». Admettons qu'un être humain doive s'acquitter d'un travail qui lui est habituel. Que se produit-il alors ? Le corps physique et le corps éthérique y prennent directement part. Mais si ce travail devient une habitude, parce que simplement il doit être fait, eh bien le corps astral, lui, ne participe plus à l'affaire. Regardez ces innombrables gens qui sont assis et travaillent par habitude, dont le corps astral n'y participe qu'à l'extrême par l'aigreur et le déplaisir. Au travers d'un tel processus on en arrive à la longue à ce qu'on pourrait désigner comme une sorte de rigidification du corps astral. Or celui-ci n'est en bonne santé que lorsqu'il peut intervenir dans le vivant et s'impliquer dans l'éthérique et le physique. Si vous avez ankylosé et endurci le corps astral en vous, alors tout se passe comme si vous aviez devant vous une machine que vous ne pouvez plus diriger. Lorsque le corps physique et le corps éthérique *shuntent*⁶ le corps astral, celui-ci n'est plus présent dans ce qui est exécuté ; du fait qu'il rencontre une résistance, la conséquence en est que non seulement l'être humain **ressent**⁷ cette résistance comme un malaise, mais il a alors telle ou telle maladie. La cause en est cette non-prise en compte, de cette non-participation du corps astral dans tous les processus malades du temps présent qui est la cause première de ces maladies. Or on ne lutte guère de manière correcte à la rencontre de ces processus. Certes on attribue toutes sortes de propriétés valeureuses à la gymnastique par exemple. Mais activée et poussée comme elle est à notre époque, elle ne favorise guère intensément l'équilibre de la santé. On a alors bien trop en vue le corps physique. Tous les mouvements que le corps physique est alors censé exécuter ne sont pensés que pour le favoriser. Or, on comprendra comment envisager de relier au mouvement exécuté avec un sentiment tout spécifique de plaisir, faisant pratiquer au corps astral pour ainsi dire une sorte de « gymnastique ». Alors l'harmonie sera rétablie avec le corps astral. Je connus un enseignant de sport, qui était l'exemple même de ce que l'on ne dût point faire en gymnastique. C'était un homme qui était très fier de comprendre l'anatomie. L'homme lui-même ne pouvait pas faire de gymnastique. Il ne pouvait qu'indiquer comment exécuter ces choses. Et ce qu'il indiquait procédait de ce qu'il ne considérait l'être humain que de l'extérieur, à savoir comme un assemblage d'os et de muscles.

On doit pour ainsi dire spiritualiser la gymnastique. Il arrivera un jour où chaque exercice de gymnastique portera un nom bien précis, où l'on pensera alors reproduire quelque chose de très précis. On fait un exercice, par exemple un petit bateau, et on sent que l'on reproduit quelque chose. C'est de la gymnastique spiritualisée. — Cela a encore pour effet secondaire, si on le pratique de cette manière durant la jeunesse, que l'homme n'arrivera jamais à avoir une faiblesse dans sa mémorisation en vieillissant. Ainsi, si l'on considère la science de l'esprit de cette manière, on pourrait agir de manière extrêmement fructueuse. Tout ce que nous venons d'évoquer montre comment la science de l'esprit peut intervenir dans la pratique. Si vous envisagez que les gens mènent aujourd'hui deux vies, qu'ils vivent dans le monde extérieur et dans leur monde intérieur avec des sentiments de plaisir et de déplaisir, vous verrez alors toute la dysharmonie entre l'intérieur et l'extérieur de l'homme. Or on ne peut en revenir à l'harmonie que lorsqu'on sait comment agissent sainement le corps astral et le corps éthérique. Lorsque les instincts et les convoitises sont dirigés selon une certaine manière, disons, d'après les lois universelles du monde, alors le corps astral trouve en lui la puissante force nécessaire pour maîtriser le corps éthérique et le corps physique. Lorsque l'être humain « broie du noir » (*trübselig*), lorsqu'une douleur lancinante touche l'âme, alors le corps astral s'affaiblit. Un vie représentative et une vie su sentiment riches et variées exercent dans toutes les circonstances une action saine sur le corps astral. Il est remarquable de voir comment la culture humaine a toujours œuvré en utilisant tous les moyens pour organiser les objectifs d'une action saine sur la nature humaine. Aristote avait déjà dit que le drame doit présenter toute une série d'actions par lesquelles on suscite peur et compassion. Ainsi des événements de l'âme doivent-ils être incités à naître en nous mais ils doivent laisser s'installer en nous un état de purification de l'âme, un état de catharsis, des passions vécues. Ainsi fit-il la démonstration qu'il voyait un processus de guérison en tout processus de la vie du sentiment, suscité chez l'être humain. En effet le corps astral en devient ainsi plus fort. La manière dont tout le processus se déroule au sein du corps astral n'est pas quelque chose d'indifférent. À chaque fois selon la manière dont on fait alternativement se succéder des sentiments émouvants et apaisants, à savoir la tempête et le calme dans l'âme, nous obtiendrons des effets rétroactifs sur le corps éthérique et le corps physique, si l'on procède de la manière juste. L'une des

6 Anglicisme de ma part, pour « dériver ». Ndt

7 Soulignement en gras du traducteur. Ndt

plus belles excitations du corps astral humain peut être obtenue pour une certaine classe humaine par les jeux du cirque tout ordinaires avec les clowns. La manière dont les gens se réjouissent voluptueusement des sottises des clowns, c'est quelque chose d'extraordinairement salubre. Ce sentiment de se voir dépassé(e)s ainsi par tout ce qui conduit directement à l'absurde, cela rend sain. Ce sont précisément de telles choses, appropriées à faire obstacle aux instincts de destruction, sont ainsi mises en œuvre alors inconsciemment dans les processus naturels de l'être humain. On peut dire que ces manifestations où des absurdités sont manifestement perpétuées sont tout aussi efficaces que de recommander de boire telle ou telle sorte d'eau, ou de respirer tel ou tel air.

En outre le « Je » prend part dans une mesure toute extraordinaire à la manière dont l'être humain endure le monde extérieur. Si nous voyons que des fonctions ne se trouvent pas dans l'ordre des choses, parce qu'elles ne peuvent supporter ceci ou cela, les intérêts des êtres humains sont alors méconduits, on peut découvrir alors des troubles de la digestion et autres. Si l'on comprend ce lien avec les intérêts et la direction de l'attention, on pourrait également y intégrer ce qui existe déjà.

L'être humain exprime ses sentiments dans deux organisations expressives que vous ne rencontrez pas chez l'animal, pour préciser au travers du rire et des pleurs. Le singe a bien un certain rictus, mais cela n'équivaut aucunement au rire de l'être humain. Aussi parce que l'animal n'a pas de Je. Vous savez qu'aussi lentement que met l'enfant pour en arriver à soi-même, le rire et les pleurs apparaissent aussi chez lui, seulement quelque peu vers le 40^{ème} jour. D'où cela provient-il? Cela vient du fait que lorsque l'être humain rit, il y a un tel rapport que le corps astral se dilate. Dans ces circonstances, nous voyons comment le Je se situe dans une relation supérieure avec ce qui se produit dans son entourage. Or, tout aussi exactement que l'on respire, on doit connaître un tel sentiment de supériorité. En pleurant, tout le Je⁸ se comprime. C'est pourquoi les pleurs sont une certaine volupté. C'est en fait un antidote à ce que l'on a vécu. Nous voyons ainsi comment le Je modifie l'organisme et l'assaille. Dans l'écoulement de l'eau des larmes, une sécrétion du sang, nous avons un effet tout à fait matériel d'un processus de l'âme. Ainsi, le spirituel agit-il continuellement dans tous les détails possibles. Je veux montrer par un exemple à quel point la science de l'esprit va apporter une immense lumière. Il y a un certain rythme, un rythme d'une grande ampleur. Prenez le Je humain ; il prend part à un rythme bien déterminé à l'intérieur d'un laps de temps de 24 heures. Lorsque vous vous éveillez, vous éprouvez exactement le même chose que 24 heures auparavant.⁹ Ainsi le Je persiste-il dans une telle activité rythmique. De la même façon que le Je réalise un rythme de 24 heures, le corps astral lui en effectue un de 7 jours. Précisément de la même façon que le Je après 24 heures, le corps astral en revient à son point de départ après 7 jours. Et finalement le corps éthérique suit ce même genre de rythme, mais sur un laps de temps de 28 jours. Vous voyez ainsi que l'être humain est un être d'une complexité totale. Nous pouvons comparer ces rythmes avec les aiguilles d'une horloge : le rythme du Je avec la rotation de l'aiguille des secondes, celui du corps astral avec la rotation de celle des minutes et celui du corps éthérique avec la rotation de l'aiguille des heures... [...] ¹⁰ ... la relation entre les mouvements rythmiques de l'éthérique humain (l'aiguille des heures) et ceux du corps astral (l'aiguille des minutes). Le corps éthérique n'a fait qu'un quart de la rotation totale du corps astral. La position du corps éthérique [dans son « mouvement opérant dans le vivant», *ndt*] par rapport au corps astral est donc différente selon les cas, c'est pourquoi beaucoup dépend de l'état dans lequel se trouve l'être humain lorsqu'un certain événement se produit. Si, par exemple, une fièvre survient dans une position bien précise du corps éthérique et du corps astral, si, au bout de sept jours, les corps éthérique et astral coïncident dans leur mouvement, la fièvre peut à nouveau être combattue par le corps éthérique. On voit donc que c'est en rapport avec ce comportement des corps éthérique et astral que la fièvre tombe au bout de 7 jours en cas de pneumonie. Ce phénomène qui se présente à nous est un effet bien déterminé pour toute la nature humaine et ses rythmes. Et de tels comportements existent pour chaque système individuel, qu'il s'agisse du système pulmonaire, du système cardiaque ou d'un autre. Si l'on considère cela comme une vérité, cela aura une influence considérable et les tâtonnements dans les ténèbres cesseront. Bien sûr, il faut être conscient que

8 Il faut peut-être comprendre ici : « toute l'organisation-Je », dont parlera plus tard Rudolf Steiner. *Ndt*

9 Par exemple tout simplement le fait que vous vous reconnaissez comme étant toujours vous-même et vous reprenez votre vie consciente là où vous l'aviez laissée en vous endormant. *Ndt*

10 Ici manque une ligne, sur la page 11 du tapuscrit, qui n'a pas été scannée correctement au point de ne pouvoir identifier les mots (voir le fichier source joint). J'ai sollicité l'aide de Monsieur Louis Defêche aux Archives du Goethéanum, dans le but de retrouver cette phrase sur le tapuscrit. *Ndt*

l'on peut aussi agir sur l'esprit. Quand on parle de l'influence de telle ou telle lumière¹¹, on n'a en vue que le processus physique et non les effets spirituels.

Un début a été fait ici à Munich par notre cher membre, le Dr Peipers. C'est important, parce qu'il faut tenir compte des corps supérieurs des êtres humains, que le bleu ou le rouge agissent sur eux de telle ou telle manière. Il faut bien comprendre que cette thérapie n'est pas comparable à une quelconque thérapie par les couleurs, mais que la perception des couleurs déclenche des processus de guérison et a donc un effet curatif. Et l'on compte ici sur l'existence d'un monde spirituel, que l'on situe dans la vie humaine. Tout comme les couleurs, les sons et certains ensembles de pensées seront utilisés pour la guérison de l'homme, car ils provoquent des processus bien précis chez l'homme. Ainsi, par exemple, le fait de se laisser aller à des idées qui se rattachent à la réalité a une influence bien précise sur l'homme. On nous enjoint aujourd'hui d'utiliser le plus possible les représentations qui ne sont qu'une image photographique de la réalité. Celles-ci sont les plus malsaines. Ces représentations, qui relèvent du domaine des sciences naturelles, tuent d'autant plus l'esprit humain qu'elles sont plus centrales, et la conséquence en est que l'homme ne peut pas se fortifier dans son corps physique et que la conséquence ultérieure est telle ou telle maladie. En revanche, les représentations produites par l'esprit lui-même ont un effet vivifiant. Si l'imagination se déroule de manière cohérente, elle est salutaire. Ce qui est sain, c'est de diriger correctement l'attention. C'est d'une importance capitale, car aucun être humain ne peut souffrir d'un trouble digestif s'il est animé d'un tel intérêt. Or, un tel intérêt peut être suscité seulement du fait que la frontière du monde se présente à nous, guidée et dirigée par le spirituel. Lorsque l'humanité comprendra un jour que le fait de s'éclairer sur les questions mystérieuses de l'existence insuffle toute la force vitale dans notre âme et procure une joie et un plaisir que toutes les tempêtes ne peuvent altérer, elle comprendra alors que la science de l'esprit est elle-même le remède originel à toutes les maladies. Celui qui n'aime pas venir à elle, se précipitera de cette impression à l'autre et il finira pas s'ennuyer. Rien n'est plus malsain que cette précipitation. Si l'intérêt juste et dirigé de la vie va au centre, alors il n'y a pas d'ennui dans le monde, ni de précipitation d'une impression sensorielle à une autre. Celui qui est guidé par la science de l'esprit trouve dans le moindre détail quelque chose qui lui semble toujours intéressant. Il n'est alors pas nécessaire de toujours supplier le monde extérieur : "Intéresse-moi donc !". Car on trouve en soi une source d'intérêt. Et cela rend l'homme sain. La science de l'esprit ne doit pas être accusée d'aliéner la vie ; non, elle contient l'élixir de vie sans pareil. Elle agit correctement sur chacun, car elle mène au centre du monde ; elle est une source de santé. Cependant, nous pouvons dire que l'homme, par une vie intérieure défaillante, devient la cause de la maladie qui l'éloigne le plus du but. Seule la science de l'esprit pourra donc répondre à la question de savoir ce qui peut être efficace, car elle englobe l'être humain dans son ensemble. Et c'est ainsi que la science de l'esprit nous donnera des habitudes de santé qui rendront l'homme maître de son organisme. Même si l'on met en place une médecine dogmatique, là où le dogme a toujours existé, on ne pourra pas forcer l'homme à se maintenir en bonne santé. C'est pourquoi il sera important, dans les temps à venir, de répondre à la question de savoir comment nous maintenir en bonne santé. Et cela sera possible pour l'être humain qui saura remédier à ce qui peut être perturbé par des causes de maladie. Il sait que la force intérieure fait plus que ce qui peut être entrepris de l'extérieur. Et c'est ainsi que la théosophie peut donner à l'homme la santé, de telle sorte qu'il acquiert les qualités de créer sa vie et la sécurité pour accomplir ses tâches et ses devoirs dans la vie.

(Traduction Daniel Kmiciek)

11 Il s'agit de ce qu'on appelle aujourd'hui la « photothérapie » qui se « cale » toujours sur une longueur d'onde matérielle déterminée (plus souvent celle du bronzage qu'une autre, d'ailleurs...). *Ndt*